

Karin Ueltschi, *Le pied qui cloche ou le lignage des boiteux*

Paris, Honoré Champion, 2011

**Astrid Guillaume**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/peme/6237>

DOI : 10.4000/peme.6237

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Astrid Guillaume, « Karin Ueltschi, *Le pied qui cloche ou le lignage des boiteux* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 35 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/6237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.6237>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# Karin Ueltschi, *Le pied qui cloche ou le lignage des boiteux*

Paris, Honoré Champion, 2011

Astrid Guillaume

---

## RÉFÉRENCE

Karin Ueltschi, *Le pied qui cloche ou le lignage des boiteux*, Paris, Honoré Champion, 2011, 328 p.

- 1 Cet ouvrage, même s'il n'est pas annoncé comme tel, est en quelque sorte le second volet d'un précédent consacré à la main<sup>1</sup>, Karin Ueltschi s'intéresse cette fois à une autre extrémité du corps, le pied, mais pas à n'importe quel pied, au *pied qui cloche*, au pied qui boite, au pied dissymétrique qui s'installe dans le temps et les lignages. Comme l'explique l'auteur (p. 13), la main et le pied « entretiennent à certains égards une relation synonymique fondée sur la symétrie morphologique du corps humain, même si tous deux se distinguent par leur fonction bien précise : saint Augustin associe la main au faire (*manus ut operetur*) et le pied à la marche (*pes ut ambulet*) ». Ces deux membres sont d'ailleurs dans certaines situations interchangeable, et peuvent se généraliser au bras et à la jambe.
- 2 Nombreux sont les boiteux, béquillards et autres échassiers dans ce corpus, appartenant à la littérature mais aussi aux traditions populaires et savantes. Au Moyen Âge, tout ce qui est symétrique relève du divin et à ce titre est signe de beauté et de perfection divine. En revanche, tout ce qui est asymétrique relève du diable<sup>2</sup>. C'est dans cette optique, parfois implicitement, parfois explicitement chrétienne que l'ensemble de l'ouvrage s'inscrit.
- 3 Ce travail se subdivise en quatre grands chapitres.
- 4 Dans un premier chapitre intitulé « Mots, thèmes, motifs », l'A. étudie une série de concepts qu'elle définit comme « des conglomérats d'éléments mythiques » (p. 23) autour du pied, réunissant tout le champ lexicologique et sémantique lié au domaine.

Le prénom Claude et toutes ses variantes se révèlent évidemment liés, plus que tout autre prénom, à la notion de *claudication*. Indirectement, le pied devient, en tant qu'extrémité, symbole de frontière entre le haut et le bas. *Le Conte du graal* présente plusieurs cas de boiteries qu'il s'agisse de cas liés aux chaussures ou aux béquilles, asymétrie qui se transmet souvent héréditairement et entre pour longtemps dans l'histoire d'une famille.

- 5 Dans le deuxième chapitre « Dynasties ou jeux de miroir », l'A. présente l'ensemble de la tradition évoquant les boiteux, passant de l'Édipe antique et médiéval, de Caïn à Judas, aux monstres sacrés, nains, forgerons et autres clochards. La lignée des éclopés est ici présentée dans le détail. Elle est parfois perçue comme le signe de Dieu, dans certains cas il s'agit d'une protection divine, dans d'autres cas d'une punition divine. En matière de croyances et de superstitions, il n'est pas rare de trouver des effets radicalement opposés à une même action.
- 6 Le troisième chapitre « *Realia, Mirabilia* » étudie les redondances sémiologiques de la « grande » à la « petite mythologie », puis la notion de chaussure au sens large. L'étude de la frontière et du passage permet d'envisager un rapport mort-vie, voire une relation entre les vivants et les morts, en rapport avec un cheval boiteux, noir en particulier, animal psychopompe par excellence<sup>3</sup>. La diversité des interprétations conduit à considérer modestement le « signe de Dieu » comme une marque au sens héréditaire d'une marque qui se transmet (p. 133). De même la rousseur, très mal connotée au Moyen-Âge, car souvent preuve d'une conception dans le péché, qui s'ajoute à la claudication, stigmatise un peu plus certains personnages. Si, de surcroît, les malheureux sont bossus et/ou lépreux, leur destin est malheureusement tout tracé : ils seront montrés du doigt ici-bas et marqués du signe du péché sur plusieurs générations<sup>4</sup>.
- 7 La quatrième partie concerne les « Seuils », plus que les passages, les seuils séparent des mondes entiers, entre morts et vivants, bien sûr, mais pas exclusivement. Ils permettent la rencontre et la fréquentation de personnages diaboliques car hybrides dans leur asymétrie.
- 8 Finalement, s'il ne fallait retenir qu'une seule idée de cet ouvrage, c'est bien que *le pied qui cloche* est surtout un signe distinctif, et comme tout signe distinctif il remet en question le lignage, thématique médiévale s'il en est... Cependant, les boiteux n'ont pas fait date dans la littérature, leur rôle est pourtant bien souvent stratégique. Un ouvrage qui les regroupe manquait : voilà ce manque heureusement comblé par l'ouvrage de Karin Ueltschi.
- 9 Le livre s'achève avec une bibliographie dense qui réunit les textes médiévaux cités et les ouvrages essentiels sur le sujet, avec plusieurs index très bien venus : index des notions et des motifs, des noms, des œuvres, des auteurs et des personnages.
- 10 En somme, cet ouvrage complète bien l'ouvrage précédent sur la main (et le bras), il ne fait aucun doute qu'il deviendra rapidement la référence sur le sujet. On a affaire ici à une recherche très sérieuse et riche qui reste, malgré son érudition, fort agréable à lire. Elle intéressera aussi bien les littéraires que les historiens, mais également les sémioticiens pragmatiques et théoriques, spécialistes de l'implicite, en quête de lieux de passage, dont la dynamique invite à entrer dans les sphères peu sûres des mondes parallèles et intermédiaires, de l'entre-deux, de la métamorphose, des transformations et autres mutations.

---

## NOTES

1. *La Main coupée. Métonymie et mémoire mythique*, Paris, Honoré Champion, Paris, 2010.
2. *Formes et Difformités médiévales. Hommage à Claude Lecouteux*, éd. Florence Bayard et Astrid Guillaume, préfaces de Régis Boyer et Jacques Le Goff, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, « Traditions et Croyances », 2010.
3. Marc-André Wagner, *Le Cheval dans les croyances germaniques. Paganisme, christianisme et traditions*, Honoré Champion, Paris, 2005.
4. Pour comprendre le développement vers le monstrueux, l'inquiétant ou, tout simplement, vers l'anormalité, lire Claude Lecouteux, *Les Monstres dans la pensée médiévale européenne*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, « Culture et Civilisation médiévales » X, 3<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, Paris, 1999 et *Au-delà du merveilleux: des croyances au Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, « Culture et Civilisation médiévales » XIII, 3<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, 1998.

---

## INDEX

**Thèmes** : Œdipe, Caïn, Conte du Graal, Judas

**Mots-clés** : boiteux, pied

**Keywords** : lame man, foot

**Parole chiave** : zoppo, piede

## AUTEURS

**ASTRID GUILLAUME**

Université Paris Sorbonne